



# CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

7 avril 2009  
Messe Chrismale

## Paroles d'accueil de Mgr Jean-Pierre GRALLET

Chers Frères et Sœurs,

Nous voici réunis dans cette cathédrale Notre-Dame de Strasbourg pour la célébration annuelle de la messe chrimale. Nos ancêtres dans la foi ont élevé cet édifice à la gloire de Dieu et lui ont donné la forme renversée d'un bateau – une nef– inscrivant ainsi dans la pierre l'une des images les plus belles et les plus traditionnelles qui désignent l'Église.

Plus d'une fois, la barque de Pierre et de ses compagnons de pêche fut prise dans la tempête, tempête si soudaine par temps d'orage en Palestine. Comment ne pas comprendre l'effroi des disciples s'écriant : « Seigneur, au secours, nous périssons ».

Aujourd'hui encore, la barque de l'Église est au péril de la mer ; non seulement par le déchaînement des vents contraires, mais aussi par les maladresses de l'équipage ou les dissensions des passagers que la peur a dispersés. Que de difficultés rencontrées, que d'efforts pour réparer les avaries, redonner confiance à tous, faire le point, et reprendre la route !

Frères et Sœurs, mon souci d'aujourd'hui n'est pas d'inventorier les maladresses des uns, les défections ou les lâchetés des autres, ni même de donner des leçons trop hâtives, mon souci est de nous relever tous avec calme et d'inviter chacun à servir, sans désertir son poste, avec une vigilance humble mais déterminée. Tous embarqués, tous solidaires et donc tous désireux de suivre le Christ, notre guide et notre unique Sauveur !

La messe chrimale célébrée dans chaque diocèse est un signe fort de l'unité de l'Église. Ce soir, à Strasbourg, venus de toute l'Alsace, nous sommes réunis, prêtres, diacres, représentants des fidèles parmi lesquels je salue les personnes consacrées, les laïcs engagés et les jeunes catholiques, tous rassemblés autour de l'évêque, moi-même votre serviteur, et mes frères Christian et Vincent. Comme à chaque messe, ainsi que nous ne manquons jamais de le rappeler, nous sommes en communion étroite avec le Pape Benoît XVI, serviteur des serviteurs de Dieu et de leur unité. Cette communion dans l'Esprit, il convient de la réaffirmer aujourd'hui.

En raison de la visite pastorale très importante que le Pape vient d'effectuer sur le continent africain, je tiens à mentionner particulièrement les membres de notre Presbyterium originaires de ce continent, une cinquantaine de prêtres venus dans notre diocèse pour parfaire leur formation théologique, mais aussi pour offrir leurs services pastoraux dans nos communautés en manque de prêtres. Nous leur adressons ce soir un merci tout spécial, bien conscients qu'ils nous apportent autant que ce que nous pouvons leur donner.

Faut-il rappeler que le pape, au-delà d'un malentendu initial si regrettable, est d'abord venu en Afrique pour apporter « espérance et réconfort » à ce continent éprouvé de multiples manières, comme il l'a d'emblée affirmé à son arrivée à l'aéroport de Yaoundé ?

Tout au long de son séjour au Cameroun et en Angola, il a délivré un message clair et courageux sur quelques grands problèmes de l'Afrique et du monde.

Devant les évêques du Cameroun, il a rappelé « l'intérêt tout particulier de l'Église » pour les « laissés pour compte » et « les plus démunis ».

Lors des vêpres célébrées en la basilique Marie Reine des apôtres, il a exhorté les prêtres à vivre « le lien profond au Christ donné dans l'eucharistie ».

Durant son homélie de la messe rassemblant le Peuple de Dieu dans le stade de Yaoundé, il a regretté que l'homme africain, sous la pression des sociétés occidentales, soit souvent conduit à « fuir hors de lui-même et à abandonner tout ce qui faisait sa richesse intérieure ».

Une belle rencontre avec le monde de la souffrance lui a permis d'exprimer sa compassion aux malades « éprouvés par le sida, le paludisme et la tuberculose ».

Rencontrant les autorités publiques de l'Angola au palais présidentiel, il a fermement appelé au « respect des droits de l'homme » et à une « administration honnête », condamnant la corruption.

Enfin, le 22 mars, devant les militantes de la promotion féminine, il a rappelé que si « l'histoire mentionne presque exclusivement les conquêtes des hommes [...] une part très importante est due à des actions déterminantes, persévérantes et utiles accomplies par des femmes ».

Voilà quelques-uns des messages qui ont été adressés à ce grand continent et, au-delà, à tous les catholiques. Ils méritent, n'est-ce pas, d'être entendus et bien compris ?

Puissions-nous donc aujourd'hui nous réunir autour de l'essentiel et revigorer, grâce à la rénovation des promesses des ministres ordonnés et à la bénédiction des nouvelles huiles pour les sacrements, le lien intime qui nous unit au Christ, quelle que soit notre fonction dans l'Église.

+ Jean-Pierre GRALLET  
Archevêque de Strasbourg